

Une psychomotricienne référente aide-technique

Psychomotricienne depuis 27 ans, Sonia Blanc est formatrice « Acteur Prap » depuis 2015. Elle prépare la validation de ses acquis d'expérience au poste d'ergothérapeute qu'elle occupe depuis dix ans à la maison d'accueil spécialisée (MAS) Simone-Signoret à Mont-de-Marsan, dans les Landes. Rencontre avec cette professionnelle polyvalente qui met toute son énergie au service de la santé de ses collègues et du bien-être des résidents de son établissement.



© Rodolphe Escher pour l'INRS/2021

📺 Régulièrement, Sonia intervient auprès de résidents qui glissent dans leur siège et, le cas échéant, utilise un des 53 soulève-personnes présents dans les chambres pour les remettre d'aplomb.

autorise le passage en position horizontale pour repositionner le patient en douceur, sans avoir à forcer sur les bras et le dos. Un autre essai de chaussures plus tard, et rebelote. Cette fois, c'est Jean-Michel qui a glissé dans sa coque et adopte une posture délicate. Pour le remettre d'aplomb, c'est un soulève-personne sur rail qui est utilisé. « L'ensemble de nos 53 chambres en sont aujourd'hui équipées, souligne Sonia. Ce sont des équipements réellement incontournables dans nos métiers. »

10h Sonia Blanc récupère la dizaine de paires de chaussures orthopédiques livrées la veille pour en faire la distribution. Confectionnées sur mesure pour s'adapter au handicap de leurs propriétaires, elles n'en oublient pas pour autant le sens de l'esthétique. Certaines empruntent aux codes de marques de sport, d'autres arborent des paillettes roses. « Quand ils le peuvent, les résidents choisissent leurs modèles, indique Sonia. Dans un premier temps, ils ne portent les nouvelles paires qu'une à deux heures par jour pendant une semaine, afin de s'assurer qu'elles ne provoquent aucune blessure, précise-t-elle en accompagnant l'un d'entre eux qui s'essaie à quelques pas dans ses souliers montants tout en carbone. Là, je porte ma casquette de référente aide-technique, mais je m'occupe également du matériel qui permet d'offrir de meilleures conditions de travail aux équipes soignantes. »

11h Alors que la tournée se poursuit, au détour d'un couloir, Sonia remarque que Jacques s'est affaissé dans son corset-siège, la coque moulée sur mesure qui remplace l'assise ordinaire de son fauteuil roulant. L'occasion pour elle d'expliquer à une aide-soignante le fonctionnement du troisième essieu du fauteuil qui

12h Sonia vérifie les réglages d'un lit inclinable latéralement qui permet de réaliser des soins et de changer les draps alors qu'il est occupé. Un coup à droite, un coup à gauche, parfois les résidents ne se réveillent même pas. « C'est moins de contraintes sur les collègues et l'opération ne dure plus que 20 minutes au lieu de 45 sans ce dispositif, se félicite-t-elle. La Carsat Aquitaine, avec qui nous travaillons en bonne intelligence, en a financé six. Je compte remplacer les commandes manuelles par des pédales. En libérant les mains, cela facilitera encore les opérations. »

13h Sonia se dirige vers la salle à manger du personnel, en passant dans un couloir bénéficiant de larges baies vitrées. « En été, nous vivons beaucoup à



REPÈRES

> LA MAS Simone-Signoret est composée de six pavillons qui accueillent 54 résidents atteints de handicaps physiques et mentaux entraînant une dépendance totale. 80 salariés les assistent chaque jour dans les gestes de la vie quotidienne.



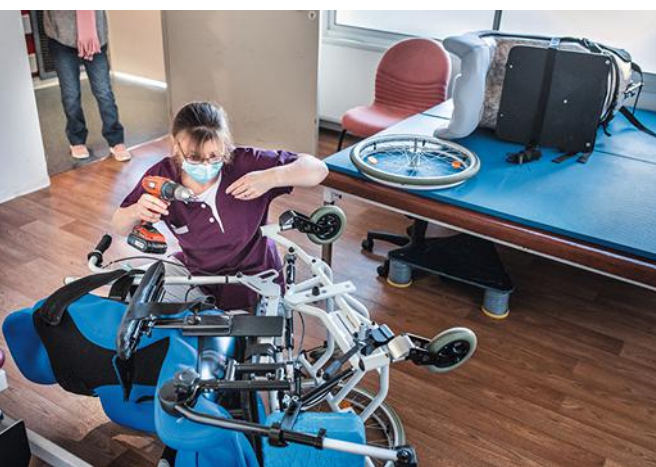
© Rodolphe Escher pour l'INRS/2021



© Rodolphe Escher pour l'INRS/2021

Le choix des appareils est réalisé après des campagnes de test de matériel afin d'orienter efficacement les achats vers les équipements les plus en adéquation avec les besoins du terrain.

16h « *Whaou, il est léger!* », s'exclame Sonia en guidant le souleve-personne mobile qui a été livré plus tôt dans la journée. Elle doit réaliser un « tuto », un mode d'emploi vidéo qui, en complément de la notice fournisseur, permettra aux équipes de le prendre en main pour faire des essais. À l'aide d'une tablette, Sonia filme deux aides-soignantes, la première manipulant le dispositif, la seconde jouant le rôle du résident. L'appareillage restera une dizaine de jours dans chacun des services de la MAS pour que le personnel attribue des notes à ses différentes caractéristiques (maniabilité, stabilité, puissance, compatibilité avec les chaises...). Cette évaluation permettra de le comparer objectivement avec d'autres modèles. Cette méthode, mise en œuvre pour toute nouvelle acquisition, a par exemple orienté l'achat de nouveaux lits. Les précédents, en bois, avaient été choisis pour leur aspect moins médicalisé – la MAS revendiquant son statut de lieu de vie. Ils se sont avérés contraignants pour les soignants par la difficulté d'utilisation des barrières latérales. « *Les résultats des campagnes de test de matériels motivent nos choix auprès de l'autorité territoriale qui nous soutient financièrement, signale Sonia. Nos retours d'expérience intéressent aussi les fabricants pour améliorer l'adéquation de leurs produits avec les besoins du terrain.* »



© Rodolphe Escher pour l'INRS/2021

La polyvalence de Sonia l'amène aussi à bricoler elle-même le fauteuil d'un résident pour y installer un appareillage qui sera plus confortable pour ce dernier et facilitera les manipulations par les salariés.

17h Sonia s'empresse d'aller vérifier un rail qui montre des signes de faiblesse dans une chambre. Selon la gravité de la défaillance, il faudra peut-être

l'extérieur, explique-t-elle. Le circuit de promenade de notre jardin, autrefois en terre battue, a été refait en dur grâce, là encore, au soutien financier de la Carsat. C'est vraiment autre chose d'y faire évoluer des chaises roulantes. Les tirer-pousser ne pèsent plus autant sur les organismes. » À peine le temps d'avaler une rapide collation et la professionnelle est à nouveau à pied d'œuvre. Elle réceptionne un souleve-personne mobile prêté par un fabricant qui sera testé dès cet après-midi.

14h Mais avant cela, c'est l'heure du bricolage. « *Quand je vous dis qu'il faut être polyvalente, affirme Sonia, armée d'une visseuse électrique. Je vais retirer l'ancien corset, siège du fauteuil de Frédéric et y fixer le nouveau.* » Le handicap de ce résident provoquant le repliement rigide de ses membres, il est difficile pour les équipes de l'asseoir dans sa chaise. Ses jambes s'accrochent à la pièce en mousse rajoutée au-dessus du repose-pied. Conçu d'un seul tenant et possédant des guides pour les jambes, le nouveau dispositif réduira les efforts des salariés et Frédéric sera installé plus confortablement. Atteindre ce double bénéfice n'est pas simple, il faut trouver un équilibre pour aider les professionnels à réaliser leur tâche en sécurité sans pénaliser le bien-être du patient et vice-versa. « *Laisser les résidents faire ce qu'ils sont en capacité de faire les stimule, et cela permet de ménager les équipes qui ont moins de manipulations à réaliser* », considère Sonia.



© Rodolphe Escher pour l'INRS/2021

La tablette est utilisée pour réaliser un tutoriel qui permettra aux salariés de bien faire fonctionner ce lève-personne en test auprès des équipes. Elles devront l'évaluer et le comparer à d'autres appareils du même type sur le marché.

arrêter de l'utiliser tant qu'il n'est pas réparé. « *Ensuite, je file faire quelques courses car je n'ai plus rien dans le frigo, sourit-elle. Je reviendrai à 19h pour montrer à une collègue l'utilité du rail pour l'installation des résidents dans les demi-matelas qui servent à maintenir les jambes de certains lorsqu'ils sont au lit. Pour bien faire mon travail, je dois organiser mes horaires en fonction de la vie des résidents puisque c'est elle qui préside aux tâches de mes collègues. C'est une chance que la direction le comprenne et m'autorise cette flexibilité dans mes horaires.* » ■

Damien Larroque